

# PRO NOVIODUNO

NYON Hier  
Aujourd'hui  
Demain



Bulletin N° 40

Octobre 2009

• **AGENDA**

*Samedi/Dimanche* Journées du Patrimoine  
*12 et 13 septembre* Thème 2009 : Au fil de l'eau

*Jeudi 24 septembre* 17h Visite architecturale du château de Nyon  
avec M. Nicolas Delachaux

*Samedi 24 octobre* Visite de La Chaux-de-Fonds

<b>COMPOSITION DU COMITÉ PRO NOVIODUNO au 23 mars 2009 (AG)</b>
---

<i>Président</i>	Georges Darrer
<i>Vice-Président</i>	Philippe Glasson
<i>Membres du Comité</i>	Dominique Burki Denise Ritter Martine Rivier
<i>Secrétaire(s)</i>	Marie-Claude Henchoz
<i>Trésorière</i>	Louise Bigwood
<i>Vérificateurs des comptes</i>	Suzanne Bonnard Dominique Blanchard
<i>Membre d'honneur</i>	Jacques Brack
<i>Membres consultatifs</i>	Pascal Colombo Me Pascal Rytz Me Olivier Thomas

*Le billet de votre Président*

L'été tire à sa fin, laissant derrière lui des souvenirs de belles journées ensoleillées, qui ont contribué à mettre en valeur notre belle ville.

C'est en fin d'une de ces belles journées que nous avons visité le Boiron et les jardins de la ville, lors de notre promenade en mai, relatée dans ce bulletin. Nous avons aussi profité du grand beau temps pour notre excursion en Argovie au mois de juin. Le compte rendu plein de vie et d'humour de Martine Rivier nous en conte les détails.

Lors de la visite du temple au mois de mai, nous avons eu l'occasion d'écouter les propos éclairés d'Eric Favre-Bulle, restaurateur d'art, à propos de la fresque dite « La Pentecôte ». Il a très gentiment accepté de rédiger pour nous un article fort intéressant qui permettra à ceux qui n'ont pas participé à cette visite d'apprécier cette œuvre exceptionnelle.

Pour ce qui est de l'urbanisme, le contact avec les autorités reste bon, mais il ne faut pas relâcher notre vigilance face aux multiples initiatives des propriétaires. Nous attendons avec impatience le travail qui sera fait prochainement en vue d'établir un Plan Directeur Local pour le centre historique de Nyon.

Le nouveau questionnaire pour mieux comprendre les attentes et les désirs de nos membres ainsi que l'éventuelle révision de notre chartre ont dû être reportés à plus tard, faute de disponibilité.

Notre automne sera résolument placé sous le signe de l'urbanisme avec notre sortie du 24 octobre à La Chaux-de-Fonds. Le but principal de cette visite est de se familiariser avec l'urbanisme horloger qui a valu à la ville son classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Nous contribuerons aussi à la mobilité douce, puisque nous nous rendrons sur place en train et que la visite se fera en transports publics et à pied !

*Georges Darrer, Président*

### **Rénovation du temple**

Le 29 avril, nous étions conviés à une conférence animée de projections, dans la perspective des travaux de rénovation du temple de Nyon. De brillants intervenants nous ont permis de mieux comprendre pourquoi ce vénérable édifice doit être mis aux soins intensifs.

M. Denis de Techtermann, d'abord, président de Patrimoine suisse, Section vaudoise, a rappelé que les derniers travaux de restauration remontent à 1925, puis à 1935-36 pour la reconstruction du clocher. Aujourd'hui, outre la dégradation visible des pierres, on constate un état critique de la charpente, de l'accès au clocher, de l'installation électrique, du chauffage et de la sonorisation. De nombreuses analyses ont été effectuées en vue d'évaluer les travaux nécessaires. Mais toute la procédure prendra du temps et rien ne se fera avant 2011.

Ensuite, la parole était donnée à M. Eric Favre-Bulle, restaurateur d'art, qui nous a parlé de la magnifique peinture ornant le chœur, une représentation de la Pentecôte datant du XII<sup>e</sup> siècle. Nous vous recommandons la lecture de son article ci-dessous, si vous souhaitez en savoir plus sur cette œuvre exceptionnelle.

### **La Pentecôte**

Représentée sur la paroi nord de la travée occidentale du chœur, la Pentecôte met en scène les trois premiers versets du chapitre 2 des Actes du Nouveau Testament (traduction de Chouraqui) :

1. *Quand se remplit le jour de Shabou'ot, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.*
2. *Et c'est tout d'un coup un bruit du ciel, comme la venue d'un souffle violent; il remplit toute la maison où ils siègent.*
3. *Leur apparaissent des langues, comme de feu; elles se partagent et se posent une sur chacun d'eux.*

(...)

12. *Ils sont tous stupéfaits, perplexes. Ils se disent les uns aux autres: « Qu'est-ce que cela peut être ? »*

13. *D'autres se moquent et disent: « Ils sont pleins de vin doux. »*



Cheur, paroi nord, la Pentecôte. Photo Atelier Saint-Dismas SA, novembre 2008

Le carré blanc sur la droite de l'arbre à droite est un essai de suppression des dépôts crasseux et poussiéreux. Sur la gauche, la bande verticale avec les rinceaux en grisaille est un fragment du décor peint de 1614 qui recouvrait entièrement la Pentecôte. On remarquera également, au-dessus de la frise à rinceaux rouges, une série de traits noirs verticaux : il s'agit du départ des faux joints noirs qui ornaient la voûte à l'origine, évoquant un appareil régulier.

Sous le toit de la maison, on reconnaît onze apôtres divisés en deux groupes, cinq sur la gauche et six sur la droite. Au-dessus du toit, le Christ, qui se distingue clairement par son nimbe cruciforme, fait jaillir sur ses disciples cinq langues de feu rouges de sa main droite et six blanches de sa main gauche. L'interprétation des deux couleurs différentes pour les langues de feu reste par ailleurs une question toujours ouverte. Le personnage représenté sur la droite, au début de la première travée, doit vraisemblablement appartenir à une autre scène, aujourd'hui disparue.

A l'instar de nombreuses représentations des apôtres, on peut assurément identifier trois d'entre eux, dont les caractéristiques iconographiques se rencontrent souvent : saint Pierre (cinquième à partir de la gauche) à la chevelure frisée et à la tonsure de prêtre, saint Paul<sup>1</sup> (sixième) au crâne chauve avec une houpe de cheveux, et saint Jean (septième), imberbe.

### **Datation et technique**

Cette représentation de la Pentecôte, vraisemblablement du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, présente un état de conservation remarquable : il s'agit probablement de la peinture murale de cette époque la mieux conservée du canton, voire l'une des plus anciennes. La technique d'exécution utilisée au XII<sup>e</sup> siècle n'est pas la fresque, mais une peinture à la chaux, exécutée à sec sur un badigeon de chaux appliqué directement sur les pierres de taille. Les voûtes du chœur étaient décorées avec un réseau de joints peints en noir pour évoquer un appareil régulier.

### **Les travaux de 1925 – 1926**

La peinture murale a été masquée et surpeinte à de nombreuses reprises, notamment après la Réforme et en 1614, date à laquelle les voûtes de la nef reçoivent le magnifique décor peint en grisaille encore visible aujourd'hui. En 1925, lors d'une importante campagne de restauration, la Pentecôte est découverte sous ces badigeons et remise au jour par la suppression de ces derniers, effectuée par le peintre-artiste et restaurateur Ernest Correvon<sup>3</sup> ; lors de ces travaux, tous les autres décors et badigeons sont supprimés au profit de la

---

<sup>1</sup> Nous savons que saint Paul est absent de cette scène : il ne fait pas partie du collège des apôtres et, en plus, n'est pas encore converti. Cependant, considéré comme Père de l'Eglise et « prince » des apôtres, on le retrouve souvent représenté, par assimilation, avec ceux-ci.

<sup>2</sup> Rapport historique de Pierre-Antoine Troillet, Archéotech, 1999.

<sup>3</sup> Ernest Correvon (1873-1965) fait des études d'archéologie et de peinture. A la tête d'un atelier de restauration, il participe à de nombreuses campagnes de restauration dans le canton, de 1890 à 1960, notamment les châteaux d'Aigle, Chillon et Lausanne (château cantonal St-Maire) et les églises de Cully, Cartilles ainsi que Romainmôtier.

pièce qui n'a donc jamais été visible auparavant et jamais été taillée ou conçue pour l'être.

Au sud, en face de la Pentecôte, Ernest Correvois crée une Sainte Cène, datée de 1926, pour remplacer une peinture plus ancienne manquante.

### **L'état de conservation de la peinture du XII<sup>e</sup> siècle**

Les traits, les fonds et les couleurs sont parfaitement conservés. La polychromie peu usée, ne souffre pas de pulvérisation ; en revanche, la surface est couverte de dépôts poussiéreux et crasseux importants, en particulier sur le fond blanc. Cet encrassement a plusieurs origines : une bonne partie est due à une longue exposition, probablement durant plusieurs siècles, de sa création à la grande rénovation de 1471-82, au fixatif appliqué en 1925, et enfin à son exposition à l'air depuis la restauration de la même année.



Chœur, paroi nord, la Pentecôte, visage de saint Jean, détail. Photo Atelier Saint-Dismas SA, novembre 2008.

L'application de la couche de fond (chaux) appliquée à la brosse est bien visible. On remarquera la technique du peintre pour évoquer la pupille des yeux avec une pointe de blanc. On distingue une série de trous de piquetage, colmatés et retouchés en 1926. Ces trous ne sont probablement pas dus à un acte iconoclaste de la Réforme, mais effectués pour assurer l'adhésion d'un enduit appliqué vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

### **Les futurs travaux de conservation-restauration envisagés dans le chœur**

Pour le chœur, l'objectif sera de diminuer l'impact inopportun de la dernière rénovation en redonnant une espèce de peau à la voûte dont l'aspect décharné reste choquant. Les techniques d'application du badigeon préparatoire de la Pentecôte offrent de nombreux indices pour traiter la voûte, la paroi orientale, les baies et l'arc triomphal avec un badigeon blanc monochrome.

*Eric Favre-Bulle*

### **• URBANISME / MISES A L'ENQUÊTE**

Etat des nos activités à fin août 2009.

#### **Rue du Vieux-Marché**

Le projet initial ayant fait l'objet de diverses oppositions, le propriétaire y renonce définitivement. Le bâtiment sera vraisemblablement mis en vente ultérieurement.

#### **Rue de Rive**

Nous sommes intervenus avant la procédure d'enquête sur un projet de rénovation lourde. Le propriétaire a accepté les propositions du Service de l'urbanisme pour conserver la façade et donc la cohérence avec les bâtiments avoisinants.

#### **Plan directeur pour le centre-ville**

La Municipalité et le Conseil communal ont accepté l'étude visant à créer un plan directeur pour le centre-ville. Les travaux commenceront à l'automne. Nous serons consultés pendant l'étude.

• *L'HOMME DE LA RUE*

**JULES GACHET  
(1859 – 1914)**

**Un peintre oublié?**



On peut se demander en effet quel piéton, empruntant ce passage baptisé Jules Gachet, qui relie la place de la Gare à la rue Juste-Olivier et se prolonge désormais jusqu'à la rue Perdtemps, sait exactement qui se cache derrière ce nom. Ce peintre est introuvable sur Internet, il ne figure pas sur le récent ouvrage consacré aux peintres vaudois. C'est finalement aux archives communales que nous avons trouvé une documentation importante

sur sa vie et son œuvre.

Et pourtant, Jules Gachet fut une personnalité de la Ville de Nyon, attachante et appréciée. Il était alors un peintre connu qui rencontrait un succès mérité. Il semble bien qu'il ait été de toutes les manifestations et fêtes de bienfaisance, offrant aux organisateurs une toile qui serait vendue à leur profit. Il était apprécié également par ses élèves, et donna le goût du dessin à plusieurs d'entre eux.

Il passe son enfance et son adolescence à Morges, où ses parents tiennent le café du Commerce. Il montre dès son plus jeune âge des dispositions pour le dessin, illustrant les corridors de la maison paternelle de personnages, peu appréciés d'ailleurs par le propriétaire ... En 1951, il y avait encore aux murs du café du Commerce quatre tableaux de lui (joueurs de quilles, joueurs de boules, notamment), œuvres – maladroites – qu'il fit à l'âge de 15 ans.

Parallèlement à un apprentissage de dessinateur architecte, il fréquente les cours de dessin du peintre François Bocion à l'Ecole moyenne et industrielle de Lausanne. Selon le « Journal de Nyon » du 4 mars 1914, Gachet allait à pied à Lausanne chez le « peintre du Léman », pressant le pas pour ne pas manquer ses leçons ; et le cœur en fête, il rentrait à la maison sur ses jambes de quinze ans. Selon certaines sources, réfutées par d'autres, il aurait ensuite fréquenté les cours de Barthélemy Menn à Genève.

Le 16 novembre 1880, Jules Gachet épouse sa compatriote Gabrielle Dupuis. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur le lieu de leur premier domicile. Toujours est-il que le 14 mai 1888, Jules Gachet est nommé professeur de dessin au Collège, accueillant les garçons, et à l'Ecole supérieure des jeunes filles à Nyon. Son épouse exploitait une librairie-papeterie à l'angle de la rue St-Jean et de la rue des Moulins.

Le couple Gachet changera maintes fois de résidence, passant de la Grand'rue à la rue de la Colombière, puis enfin à la place Perdtemps. Quant à son atelier, il était perché au sommet de l'une des maisons bordant la pelouse de la place Perdtemps.



À côté de ses cours dans les établissements publics, Jules Gachet donnait des leçons privées de dessin, dont en particulier à un étranger, en traitement à la clinique de La Métairie.

Pour le récompenser de sa contribution à la guérison du malade, la famille lui offrit, ainsi qu'à sa femme, un voyage en Italie, qui se prolongea jusqu'en Afrique.

Souffrant d'une maladie de cœur, Jules Gachet mourut relativement jeune, à 45 ans. Très peureux et sensible, il fut foudroyé devant chez lui au retour d'un spectacle lyrique à Genève, ayant cru entendre une personne dissimulée dans l'obscurité. On peut donc vraiment dire qu'il est mort de peur. Lors de ses funérailles, il reçut un vibrant hommage à sa personnalité et à son talent de peintre.

Après avoir été influencé par Bocion, Gachet fut marqué par Corot et les impressionnistes. D'un voyage au Tessin, il rapporte un tableau, « Le Val d'Onsernone », et plusieurs autres toiles représentant le Lac Majeur. Une de ses toiles « Rivapiana » fut exposée en 1898 au Musée Rath, à Genève.

Mais il semble que son voyage italien et africain ait marqué un tournant dans sa vie en général, et dans sa vie d'artiste en particulier. Dès son retour à Nyon, ses bagages remplis d'une importante réserve de peintures, il courut décrocher ses œuvres précédentes qui ornaient son appartement; car ses nouvelles œuvres, très lumineuses et colorées, lui plaisaient davantage.

Mais Jules Gachet était avant tout « le peintre de l'eau ». Son modèle préféré, c'est le Lac Léman. Selon un compte rendu publié par le Journal de



Nyon du 19 décembre 1900 à l'occasion d'une exposition, « il connaît tous ses changements de teintes, du matin au soir et du printemps à l'hiver ; toute la gamme de ses caprices, de la bise à la vaudaire, du joran au morget. Il garde tous ces trésors au fond de ses yeux et de son âme de peintre, et les transpose sur la toile avec amour et justesse. »

Jules Gachet fut toute sa vie un travailleur acharné et opiniâtre, ce qui lui permit de développer son don inné pour la couleur et la note juste. Tout au long de sa vie, il peignit plus de 400 toiles. « Les œuvres de Gachet frappèrent immédiatement par la justesse de leurs lignes et de leurs perspectives, autant que par le charme de leurs teintes. Ses nuages, ses arbres, ses maisons, ses bateaux, ne sont pas des pâtés de couleurs ; ils ont le galbe et la grâce que lui ont donnés les hommes et la nature ». (Hommage paru dans le Journal de Nyon du 4 mars 1914).

Même si Jules Gachet ne fut pas un peintre vaudois majeur, il a marqué son époque par l'utilisation originale des couleurs et sa passion des paysages lémaniques, dont il transcrit la force.

Et, à l'occasion du centenaire de sa naissance, la ville de Nyon organisa au Château une exposition, où une centaine de ses œuvres furent présentées, associées à quelques souvenirs du peintre.

Enfin, le 1<sup>er</sup> février 2001, un jeune Français, étudiant en histoire de l'art, Christophe Paget, reçut le Prix littéraire *Patrimoine lémanique* pour son mémoire consacré au peintre nyonnais. Ce prix fut lancé en février 2000 par les villes de Nyon et de Thonon-les-Bains pour « rapprocher les deux rives du Léman ». Il semble qu'un exemplaire de ce mémoire soit conservé au Service de la culture de Nyon, où il devrait pouvoir être consulté.

« Le bon peintre », Jules Gachet, ainsi que le désignaient les critiques de l'époque, n'est donc pas complètement oublié de tous. D'ailleurs, nombre de ses toiles se trouvent au Musée du Léman. Et un portrait de lui peint par Léon Gaud figurait en mai 1951 au musée de Nyon.

*Dominique Burki*

## LES ACTIVITÉS DE PRO NOVIODUNO

- **VISITE ARBORICOLE DE NYON**  
**6 juin 2009**

### Auprès de nos arbres...

Le 22 avril dernier, Pro Novioduno a voulu montrer que son soutien ne se limite pas au patrimoine construit. Et, par leur intérêt, nos membres nous ont donné raison. Ils étaient en effet 48 inscrits pour cette «balade horticole» à travers la ville et le long du Boiron. A tel point qu'il a fallu créer deux groupes!

Une visite fort intéressante, d'abord en compagnie de M. Rubattel, chef de service des Espaces verts, pour de passionnantes explications sur les arbres des espaces publics. Ce que nous avons appris? La différence entre les marronniers à fleurs rouges et blanches... L'inconvénient de planter des acacias sur une terrasse de restaurant... L'épisode de la chute du tilleul à côté du château... Entre autres !



Puis, nous avons rejoint M. Beuchat, un amoureux de la nature qui connaît chaque arbre du Boiron «par son prénom» ! Et certains ont des consonances étrangères. Comme un immense séquoia, dont l'écorce est tendre comme du caoutchouc. Mais le clou, c'est un buis qui, au vu du diamètre de son tronc, est assez vieux pour avoir vu passer les premiers chemins de fer!

Comme tout se termine, chez nous, par une verrée, nous nous sommes tous retrouvés autour des serres de la Ville pour un apéritif. Personne n'a résisté à quitter la table pour se faufiler entre les étales des magnifiques fleurs qui n'attendaient plus que leur transplantation dans les parterres de la ville, pour le bonheur des yeux.

Merci à tous les intervenants qui ont fait le succès de cet après-midi.

*Martine Rivier*

- **EXCURSION DE PRINTEMPS A AARAU**  
**13-14 juin 2009**

**Aaroooh, que c'est booooh...**

Il faut dire que la météooooh nous a gâtés! Appelés à souvent lever le nez pendant ces deux jours, nous avons eu maintes occasions



d'apprécier le fond bleu des tableaux argo viens.

Départ aux aurores, halte café-croissant, puis arrivée au château de Wildegg, dépendance du Musée national. Il fut la propriété de la famille Effinger pendant 11 générations, soit jusqu'en 1912. Il est rare de pouvoir visiter un château entièrement meublé. Ici, on a l'impression que les habitants étaient encore là hier. Et les bons soins de la fleuriste, qui vient, paraît-il, deux fois par semaine pour déposer dans chaque pièce une magnifique et originale création florale, ne sont pas étrangers au caractère intime des lieux. Au fil de la visite, notre guide a su susciter notre émotion par ses commentaires et ses anecdotes illustrés par l'aménagement de chaque pièce. Exemples: pourquoi le somptueux service en porcelaine est-il absolument complet? Parce que Madame la châtelaine faisait la vaisselle elle-même, ne voulant pas confier ces délicates pièces à ses femmes de



chambre... Pourquoi les lits sont-ils recouverts d'un ciel de lit? Pour que le dormeur soit à l'abri des insectes tombant du plafond en bois... Pourquoi les armoires à linge sont-elles peintes en vert? Parce que les mites détestent cette couleur... Le nombre de pièces est impressionnant: quelques marches, et un nouvel «appartement» est à

découvrir. La visite se poursuit dehors, dans la roseraie. En juin, vous imaginez la splendeur... et les parfums...  
Après le repas de midi, prochain arrêt: Aarau.



Le guide, un professeur à la retraite, valait à lui seul le déplacement: blazer rouge vif, cravate peinte de motifs racontant la ville et panama! Il n'était pas peu fier de nous annoncer qu'Aarau, ville chère à son cœur, avait été capitale de la Suisse pendant 5 mois, soit de mars à septembre 1798! Dans la vieille ville, pas question de regarder où l'on met les pieds, car c'est en hauteur que cela se passe: les fameux *Dachhimmel*, prononcez avant-toits, inspirés des fermes bernoises, sont décorés de magnifiques peintures multicolores. Là aussi, nous avons été gratifiés d'anecdotes fort humoristiques.

Hôtel très confortable, repas délicieux. Evidemment, puisque choisis par notre habituel Jacques Aubert.



Le dimanche, nous avons encore deux châteaux au programme: Lenzburg, d'abord, imposante forteresse perchée sur son rocher de molasse. On dit qu'au centre de la cour, deux courants d'énergie se croisent. Nous avons tous essayé de nous recharger... Le site comprend plusieurs édifices, dont le plus ancien remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Après avoir abrité au cours des siècles un centre administratif, un institut pédagogique, puis la résidence particulière d'un Américain, il est, depuis 1956 un centre culturel public.

L'après-midi était consacré au château de Hallwyl – 900 ans d'histoire et de culture. Si tous les meubles ont disparu, c'est qu'avant la vente de l'édifice à une fondation, sa dernière propriétaire, une Wilhelmina venue de Suède, a voulu sauvegarder tous les objets qu'elle collectionnait passionnément. C'est donc au musée de Stockholm (!) qu'il faut aller pour admirer le contenu, après avoir visité le contenant.



Notre guide a su nous séduire par diverses attentions personnelles: de son jardin, elle avait apporté une moisson d'herbes médicinales pour nous expliquer à quels maux

elles remédient. Et pour clore la visite, elle nous a offert de délicieux biscuits «à l'ancienne» qu'elle avait confectionnés le matin même à notre intention!

Magnifique week-end, donc, d'autant plus que la pluie a attendu notre retour en car pour se manifester!

*Martine Rivier*

• **DE L'ASSE AU BOIRON**



Notre patrimoine sylvestre a perdu son plus beau fleuron.  
Pourtant quelques paratonnerres protégeraient ces ancêtres  
uniques...



La plage des Trois-Jetées s'anime joyeusement. Une équipe et de  
bonnes idées peuvent faire bouger les choses et mettre le feu au  
lac.



Juste à côté, la villa Niederkocher se meurt d'incurie. Une petite  
transfusion de trois jetées pourrait peut-être lui redonner vie?



La nouvelle place de Savoie améliore la porte ouest de notre  
ville; pourquoi l'enlaidir avec trois misérables places de parc?



On s'occupe enfin des règlements de construction du centre ville.  
On était au bord du gouffre mais Zorollat est arrivé....



La révolution est en marche dans notre bonne ville car on songe  
même à l'embellir et à installer quelques oeuvres d'art dans les  
espaces publics.

## Bulletin d'adhésion

Inscription : Par poste :  
**Pro Novioduno, Case postale 1321, 1260 Nyon 1**  
Par courriel : [pronovioduno@bluewin.ch](mailto:pronovioduno@bluewin.ch)  
ou sur le site : [www.pronovioduno.ch](http://www.pronovioduno.ch)

Je désire adhérer à Pro Novioduno en payant une cotisation annuelle

Individuelle Fr. 35,- Couple Fr. 50,-

Nom, prénom .....

Adresse .....

N° postal et localité : .....

Date et signature .....

Merci pour votre soutien !

**Si vous désirez recevoir le bulletin en format PDF par courrier électronique, veuillez nous le faire savoir sur [info@pronovioduno.ch](mailto:info@pronovioduno.ch)**



*Le Château de Wildegg et sa roseraie (G.Darrer)*

*Page de couverture :Château de Nyon vu de  
la promenade de la Duche ( G. Darrer)*

*Impression : Atelier La Corolle, Versoix*